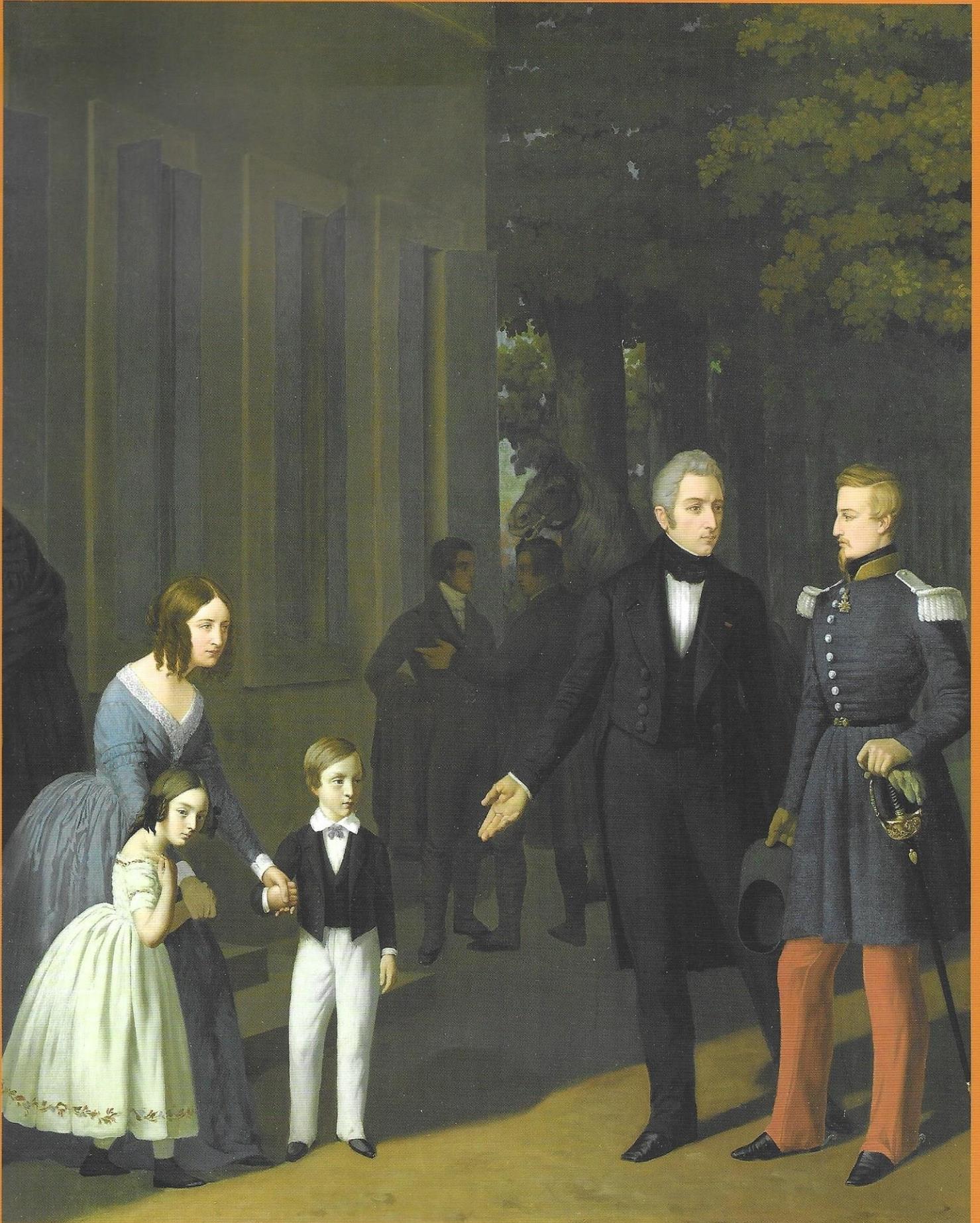


LE MUSÉE
CONDÉ



LES PAPIERS DES DESSINS DE LAGNEAU : ÉTUDE PRÉLIMINAIRE

par Laurence Caylux et Eve Menei

A l'occasion de l'exposition Lagneau au Musée Condé de Chantilly, Madame Garnier, Conservateur, nous a confié 20 dessins à restaurer. Ces derniers étaient tous fixés sur des montages anciens rigides. Ni l'observation des versos, ni l'étude des papiers n'étaient possible. L'intervention de restauration, outre l'assainissement des œuvres, a permis l'accès à ces informations. Dans le cadre de la rédaction du catalogue, une étude plus précise des papiers nous a été demandée. Ce type de travail apporte un complément à la connaissance des œuvres et peut servir à la caractérisation de la technique et des habitudes de l'artiste, mais aussi à l'histoire de l'industrie papetière et des flux commerciaux.

Nous nous proposons, après un rappel sur l'histoire du papier et de sa technologie, de vous en présenter les premiers résultats.

Histoire du papier et de sa technologie

Le papier est devenu au 17^{ème} s. le support presque exclusif des écrits et des dessins. Sa consommation et sa production sont en augmentation constante. Si l'invention du papier est d'origine

chinoise, sa fabrication s'est peu à peu diffusée dans le monde entier. Pour arriver en Europe au 12^{ème} s., le savoir faire est d'abord passé par le monde musulman, où il a subi quelques modifications. Des moulins à papier sont installés en Espagne à partir du 12^{ème} s. et en Italie à partir du 13^{ème} s. ; ils connaissent une expansion rapide à travers toute l'Europe durant le 14^{ème} et 15^{ème} s.

La feuille de papier est fabriquée à partir d'une suspension de fibres de cellulose dans de l'eau. En Europe, la matière première est fournie par des chiffons. Les fibres des papiers anciens sont surtout du lin ou du chanvre, mélangés à du coton à partir du 17^{ème} s. Le tri des chiffons était une opération essentielle, confiée à des femmes. Elles devaient séparer les tissus colorés des blancs et évaluer le degré d'usure de façon à créer des cuves de pâte homogènes (mélange d'eau et de fibres). Les chiffons étaient mis à pourrir dans de l'eau pour favoriser la séparation des fibres. Le battage avec des maillets est rapidement devenu mécanique grâce à la force hydraulique (ill. 1). Pour accélérer la dilacération des chiffons, ces maillets étaient munis de clous en fer.



 ill.1
Maquette d'une pile hydraulique

 ill.2
Pile hollandaise

C'est pourquoi nous pouvons voir sur des papiers à partir du 16^{ème} s. des particules métalliques aujourd'hui rouillées qui forment des taches rousses. Au 17^{ème} s., la pile hollandaise (ill.2) est inventée (grand bac ovale où un cylindre denté lacère les chiffons tout en imprimant un mouvement tournant à la pâte en formation) qui accélère encore cette opération.

Une fois la pâte à papier obtenue, le papetier peut former la feuille. C'est une équipe de deux artisans qui s'active autour d'une cuve : le formeur et le coucheur. Ils utilisent toujours deux formes jumelles par souci de rentabilité. Une forme est composée d'un tamis et d'un cadre. Sur le tamis, les fils métalliques vergeures, horizontaux et assez serrés, sont maintenus à espaces réguliers par des fils de chaînette écartés de quelques centimètres. On appellera vergeures et chaînettes les traces laissées sur le papier dit vergé. Le papier vélin dont le tamis est formé d'une toile métallique apparaîtra dans la deuxième moitié du 18^{ème} s.

Un filigrane (apparu au 13^{ème} s. à Fabriano, Italie) peut être cousu sur le tamis. Le terme « filigrane » désigne à la fois le motif métallique fixé en sur-épaisseur sur la forme et la trace plus claire (car le réseau de fibres y est moins dense) laissée dans le papier (ill.3).



 III.3
Forme avec filigrane

Le formeur plonge la forme dans la cuve : les fibres viennent se déposer en formant un feutrage à la surface du tamis ; l'eau s'écoule à travers. La feuille formée est placée entre des feutres et mise sous presse pour en extraire le maximum d'eau. Elle est ensuite mise à sécher sur une corde. L'encollage à la gélatine est apparu très tôt (fin du 14^{ème} s.) pour favoriser l'écriture à la plume sans diffusion de l'encre dans le papier.

Observation des papiers d'un groupe de 20 dessins de Lagneau

La restauration des dessins de Lagneau a permis de libérer les feuilles collées sur les anciens montages et de vraiment les découvrir. Leur qualité a pu être appréciée et leurs caractéristiques comparées. A la documentation sur l'intervention est désormais jointe une étude des papiers. Nous disposons de moyens simples : règle pour mesurer les dimensions des feuilles et les espacements des chaînettes et des vergeures, lumière rasante pour l'examen de surface et table lumineuse pour l'observation en lumière transmise de l'éclair¹ et le relevé de filigrane à échelle 1.

Caractéristiques des papiers

Lagneau a choisi des papiers assez grenus, plutôt épais, qui accrochent bien la matière graphique. En revanche, il ne semble pas faire de distinction entre le côté feutre² et le côté creux³ et dessine indifféremment sur les deux faces.

Toutes les feuilles ont été recoupées sans qu'il soit possible de savoir quand (par l'artiste ou lors du montage). Nous n'avons aucun indice pour donner un format original de feuille.

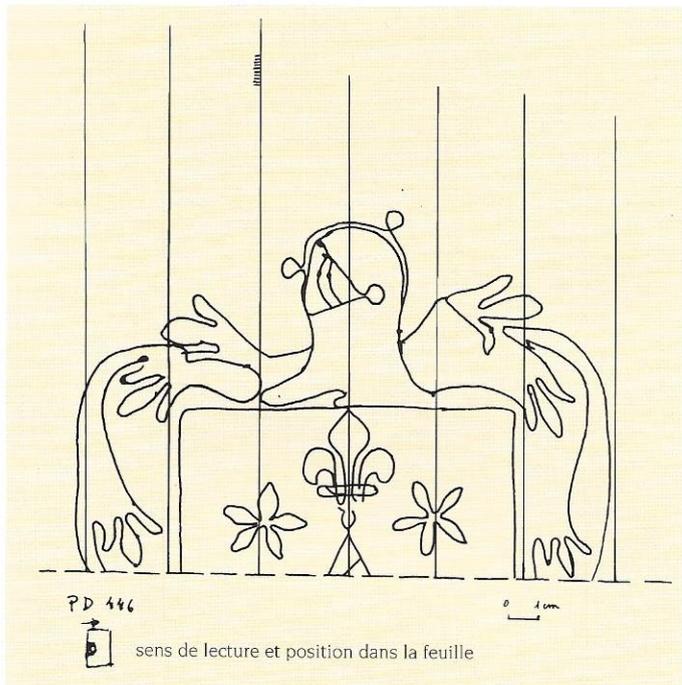
Les filigranes

En ce qui concerne le corpus des 20 dessins restaurés, nous avons relevé 7 filigranes tous différents (Cf. relevés de filigranes).

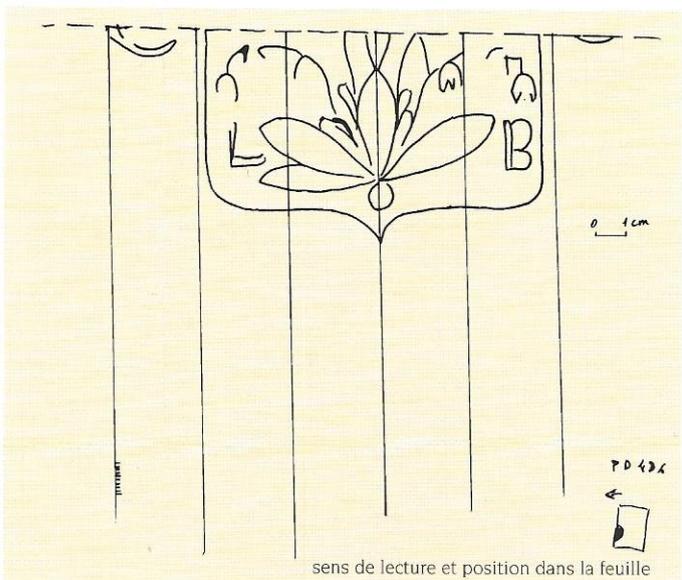
Cependant, deux (PD 436 + PD 446) semblent constituer les deux parties d'un motif d'écu armorié surmonté d'un casque avec lambrequins. Il y a toutefois une lacune dans le motif, car les deux dessins ne se raccordent pas exactement. Les écartements des fils de chaînettes correspondent (comparer le relevé du PD 446 et le relevé du PD 436 dans le sens de lecture des lettres "L" et "B"). La texture du papier, très mou, et son épaisseur sont proches. S'il ne s'agit pas forcément de la même feuille coupée en deux, il s'agit vraisemblablement de deux items d'une même série.

(Cf. reconstitution du motif, et photos des deux dessins PD 436 et PD 446)

En consultant l'ouvrage de référence sur les filigranes du 16^{ème} s. par Briquet⁴ nous n'avons pas trouvé les filigranes des dessins de Lagneau, mais nous avons pu faire quelques rapprochements. Le filigrane relevé sur PD 428 est proche du n° 13 204 (relevé lui sur un document daté de 1598, à Mâcon).



 filigrane
PD 436



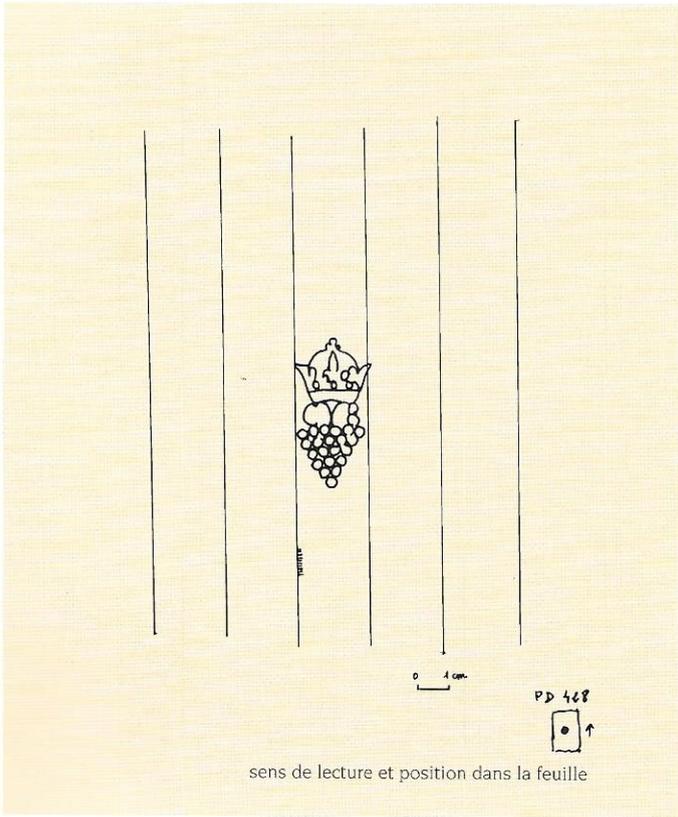
 ill.4
PD 436

 filigrane
PD 446

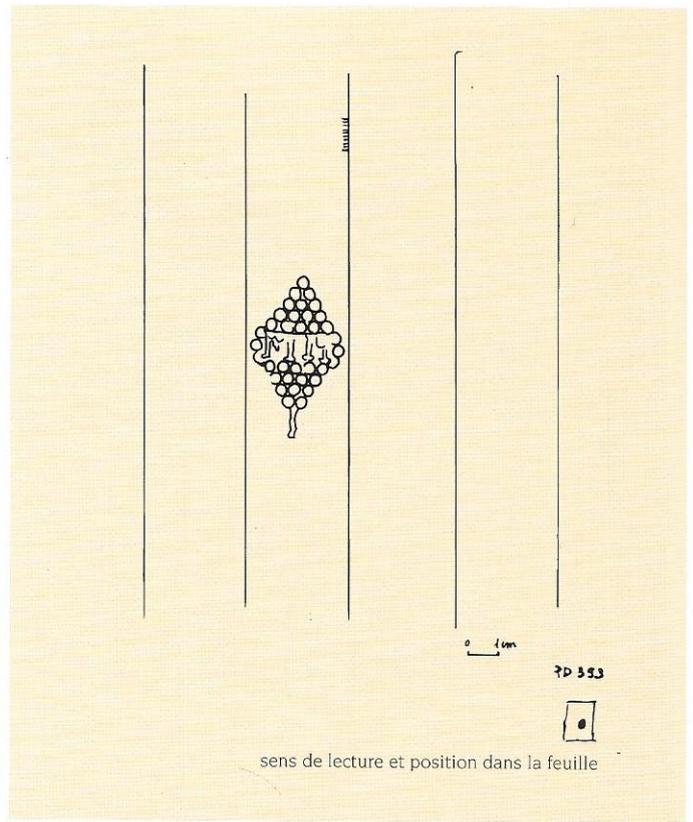


 filigrane
Hypothèse de reconstruction de filigrane PD 436 et PD 446

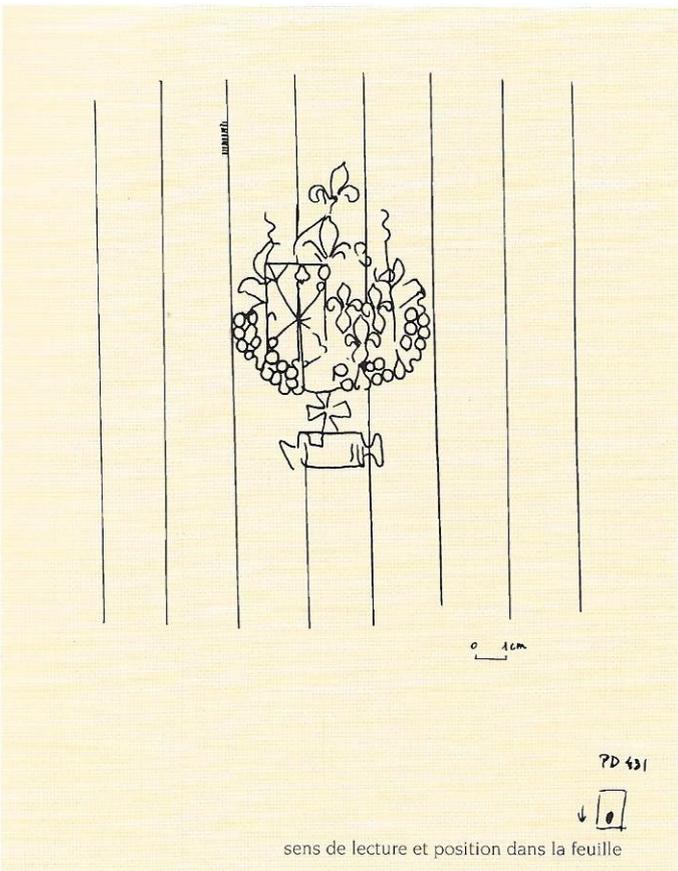
 ill.5
PD 446



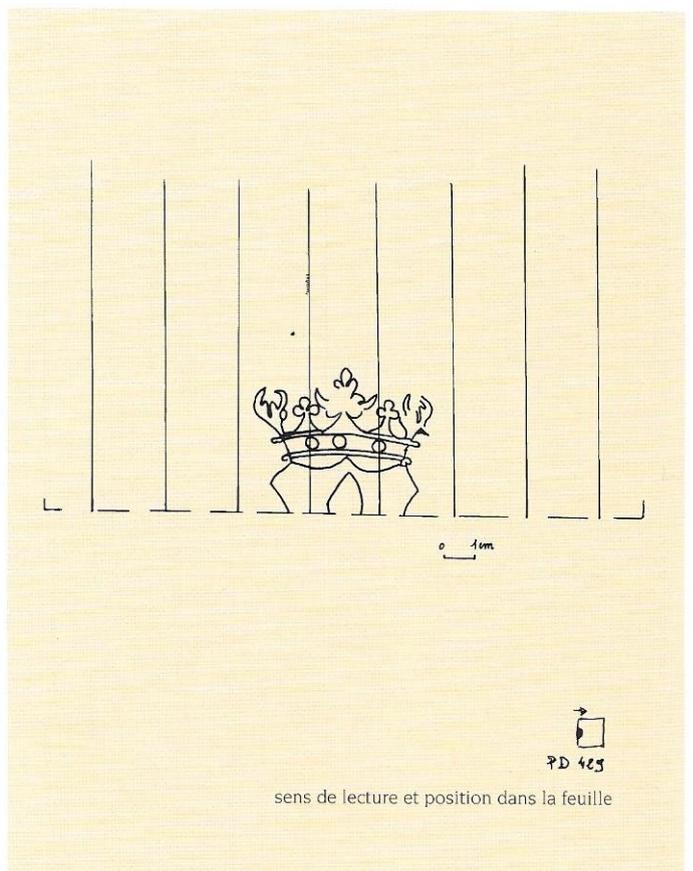
 **filigrane**
PD 428



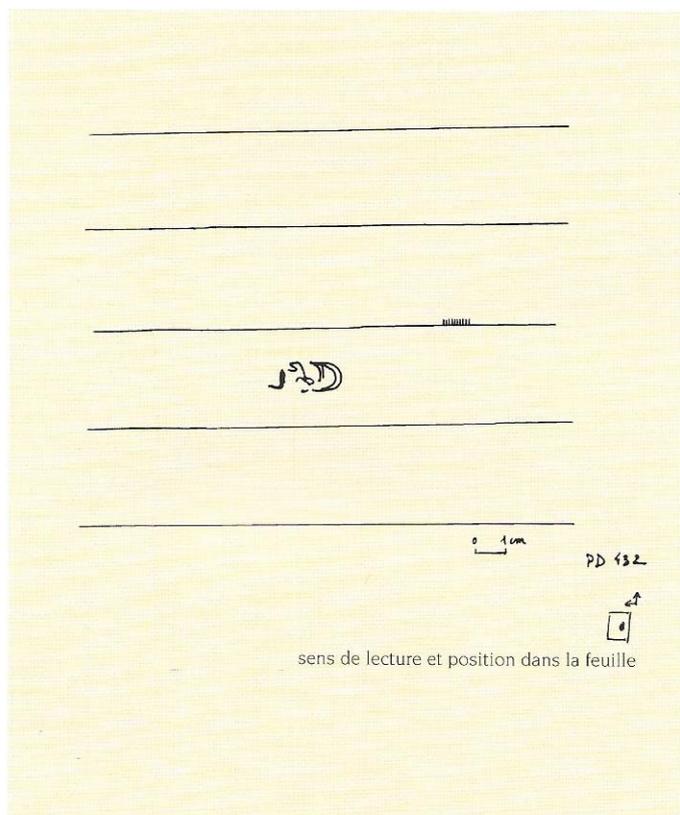
 **filigrane**
PD 393



 **filigrane**
PD 431



 **filigrane**
PD 429



 **filigrane**
PD 432

Le motif est pratiquement identique. en revanche l'échelle est un peu plus petite et notre filigrane est accroché entre 2 fils de chaînette alors que celui de comparaison est cousu à cheval sur un fil de chaînette.

Nous pouvons noter que le motif du filigrane du PD 393 est d'une famille bien attestée (une grappe de raisin enserrant deux lettres, Cf. n° 13 151 à 13 158) dont la production est localisée en France centrale.

Enfin, le motif coupé relevé sur le PD 429 appartient à la famille bien attestée de la fleur de lis simple posée dans un écu couronné. La partie supérieure des n° 7 207, 7 210 et 7 214, trois motifs alsaciens ou lorrains, est très proche de la notre.

Les groupes de papier

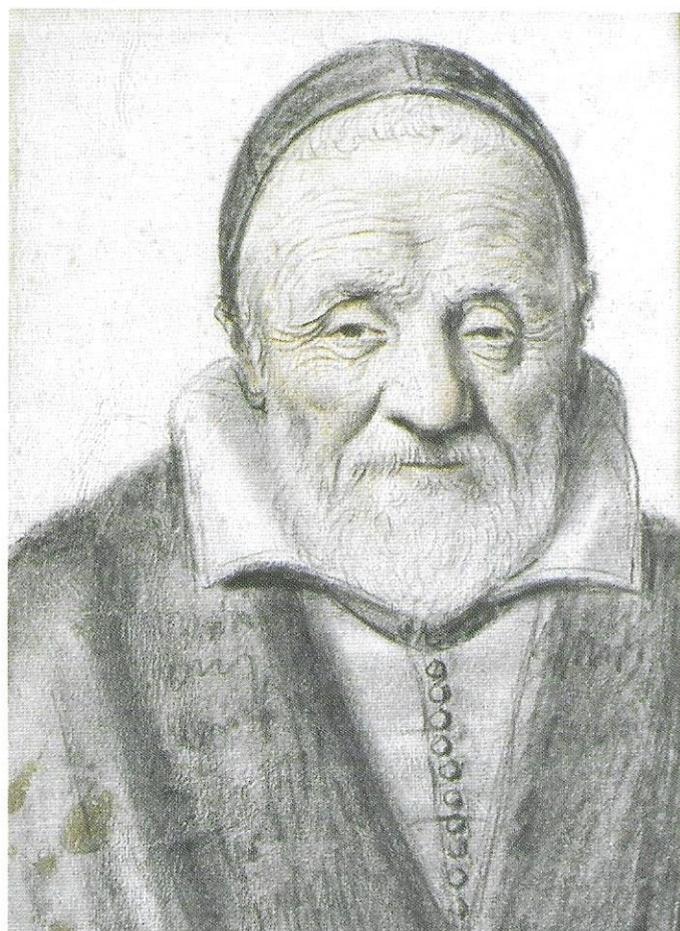
C'est par l'observation de la texture des feuilles que nous pouvons faire émerger deux groupes de dessins dont les papiers sont semblables.

1^{er} groupe :

Nous pouvons rapprocher les feuilles PD 402 et PD 391 qui présentent toute les deux des caractéristiques très particulières : des réseaux de rides et de micro plis irréguliers sont imprimés dans l'épaisseur du papier (Cf. photos des deux dessins PD 391 et PD 402).



 **ill.6**
PD 391



 **ill.7**
PD 402



 ill.8

PD 376

2^{ème} groupe :

Nous pouvons aussi comparer la texture et l'épaisseur des n° PD 403, PD 395, PD 376, PD 379 ; les mesures relevées pour 10 vergeures sont identiques (1,2 cm) ainsi que pour l'écartement des fils de chaînettes (Cf. photos des 4 dessins PD 376, PD 379, PD 395, PD 403).

Ces premiers résultats, obtenus avec des moyens très simples pourront être complétés ulté-



 ill.9

PD 379

rieurement, soit par leur extension à d'autres feuilles de l'artiste, soit par l'utilisation de moyens et de technologies plus développées. Ils témoignent néanmoins de la richesse des informations que peut apporter le matériau papier. Dans ce corpus, nous pouvons déjà observer un nombre important de papiers différents qui témoigne de la diversité de l'approvisionnement disponible et qui pose la question des critères de choix (teinte, texture, prix, lieu de production ?) par l'artiste.

Les photographies de l'article ont été réalisées par Laurence Caylux et Eve Menei : Les deux piles ont été prises au Museo della Carta e della

Filigrana à Fabriano et la forme au Museo della Carta e della Filigrana à Pioraco (Macerata).

NOTES

1. épair : aspect de la structure du papier observable par transparence.
2. Côté feutre : côté de la feuille qui était sur le dessus lors de la formation de la feuille et qui a été posé en premier sur le feutre.

3. Côté creux : côté de la feuille qui était directement contre la forme, où le tracé des vergeures et des chaînettes apparaît plus marqué en creux.
4. C.M. Briquet, *Les filigranes. Dictionnaire historique des marques du papier (1282-1600)* - Paris, 1907.



 III.10
PD 395



 III.11
PD 403

